

# ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Mars 2015 | N° 150



Le droit au nom est un droit, et si les exclus n'arrivent pas à le comprendre, il faut aller à leur rencontre (pages 8-9).



L'histoire de Jacqueline, 15 ans, un bébé, le coma, l'enfer sur terre (page 11).



Chaque volontariat signifie pour nous des apprentissages et l'ouverture des yeux (pages 4 - 6).



Vivre sur le haut des collines dans les banlieues de Lima est une menace pour l'avenir des filles.

# Editorial

## 2014 – une année de résultats

Le début de l'année est un moment propice à la réflexion. Pour Taller de los Niños, janvier est un mois de repos après une longue année de dur labeur. Pour moi, janvier est le mois de l'analyse des chiffres et des résultats, le mois des constats.

Tout au long de ce bulletin, vous allez retrouver quelques-uns de ces chiffres, mais aussi quelques histoires qui me permettront d'illustrer et d'expliquer la dimension de certaines difficultés.

Mais avant d'arriver aux chiffres, je dois, une fois encore, rappeler que tout ce travail n'aurait pas été possible sans l'engagement extraordinaire des équipes de travail à Taller de los Niños, de ces Péruviens qui souhaitent changer la vie des Péruviens. Marcher et travailler à leurs côtés est un honneur et une joie. Laissez-moi vous les présenter. Responsables des nettoyages, auxiliaires de cuisine, aides-infirmières, institutrices,

sociologues, infirmières, professeurs de formation technique, cuisinières, médecins, secrétaires, comptables, promotrices de la santé, chauffeurs, psychologues, personne ne manque mais surtout personne n'est de trop.

A Taller de los Niños nous avons tous plusieurs choses en commun, mais le principal point réside dans le fait que personne n'a le temps de se tourner les pouces!

### Le travail de nos équipes se répartit sur 5 axes:

- L'éducation
- La santé
- La formation technique
- La promotion des droits
- Le partage de la connaissance, le volontariat et la responsabilité sociale de l'entreprise.



Ces 5 points sont étroitement liés les uns aux autres. Les traversent deux axiomes: la prévention de la violence et la lutte contre la pauvreté.

Les personnes qui nous consultent peuvent donc «naviguer» entre nos divers projets, profitant des différentes stratégies de promotion et développement.

Chaque projet est pensé en fonction de LA personne. Rien n'est laissé au hasard mais répond bien à un problème identifié ou une demande spécifique.



Même si des milliers d'enfants, de mamans, de papas, de familles ont défilé dans notre centre, chaque fois, ces personnes ont eu un visage, des yeux, un sourire. Pour exemple:

Dans la garderie, 156 enfants ont bénéficié de 283'500 heures de soutien pédagogique. Ils ont pu s'alimenter de manière équilibrée et recevoir des soins. Ils se sont reposés, ont joué, écouté de la musique.

Dans les foyers éducatifs, 100 enfants de 6 mois à 3 ans ont été accueillis pendant que leur maman allait travailler.

Dans le centre de formation technique, 249 jeunes qui n'avaient pas terminé leur scolarité ont pu accéder à une formation. Ils ont été placés dans une entreprise et suivis durant une année, afin de consolider leurs acquis.

---

*Des vies changées  
c'est aussi  
des familles touchées.*

---

Tout ce travail ne serait pas possible sans vous. J'en suis non seulement consciente mais particulièrement reconnaissante.

*Lima, mars 2015*  
*Christiane Ramseyer*  
*asociaciontallerdelosninos@gmail.com*

---

## Le volontariat à Taller de los Niños

Il faut gravir 374 marches pour atteindre le bidonville «Pilar Nores», là-haut, dans la zone de José Carlos Mariategui V<sup>e</sup> étape. 374 escaliers irréguliers, construits par la population avec les moyens du bord, ce qui rend l'expédition encore plus rude.

Le soleil tape fort en cet été liménien, et alors que d'autres préférèrent aller à la plage, pour moi, grimper sur la colline et aller à la rencontre du ciel est un régal. J'aime retrouver ces familles pour qui toute visite semble un cadeau.

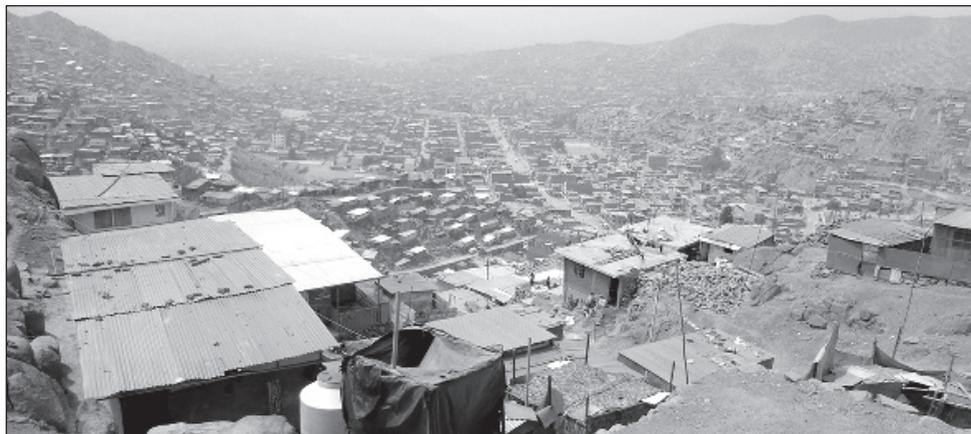
Les enfants rigolent gentiment de moi, toute rouge et essoufflée mais heureuse. «Tu montes vite me dit un gamin, tu dois avoir en tout cas 42 ans!» Je ris. Il s'appelle Edilberto, il veut savoir quel est mon prénom et surtout pourquoi diable una Gringa vient dans son bidonville.

Je lui explique que nous venons y travailler avec 12 jeunes volontaires qui désirent les rencontrer, les soigner, les écouter. Il fronce les sourcils: bizarre, bizarre, ce genre de visite n'est pas fréquent.

Notre petite équipe s'installe finalement devant la porte de la maisonnette communale qui nous a été prêtée, afin que durant 4 semaines, nos volontaires du Nicaragua, de Colombie et d'Argentine puissent réaliser leur intervention médicale, dentaire et leur consultation psychologique.

Chacun est un peu ému face à l'immensité de la tâche qui se présente devant nous.

«Les Liméniens savent-ils que cet endroit existe?» me demande un jeune médecin. «Oui, non, en tous les cas personne n'est très désireux d'y venir.»



Nous voilà lancés dans la grande aventure de ce concours pour promouvoir le volontariat, que nous avons gagné avec notre projet «Find & Do It». Durant 7 semaines, ces jeunes médecins, dentistes, psychologues et infirmières vont non seulement rendre visite à des familles, mais aussi ils vont devoir aller à leur rencontre, taper à leur porte, identifier les difficultés rencontrées dans leur vie de tous les jours, en comprenant bien que la pauvreté est l'élément commun de tous.

Les premières reconnaissances nous mettent rapidement face à la réalité. En frappant à une porte, un groupe trouve une jeune maman qui, avant-hier, a accouché seule, dans sa maison.

Elle est bien allée à l'hôpital lorsque les douleurs ont commencé, mais on lui a dit qu'elle n'avait que deux (2) de dilatation et qu'elle devait rentrer chez elle, que cela allait durer. Seulement, après 10 kilomètres de bus sur une route remplie de trous et les 374 degrés à gravir, elle est arrivée chez elle et a dû se résoudre à «mettre bas», parce que dans ces conditions, peut-on considérer cela comme un accouchement?

Comme elle avait eu son enfant vers 16 heures, elle s'est endormie et le lendemain, elle a refait le trajet pour aller au dispensaire afin de présenter son enfant et de passer l'examen médical. On lui a répondu sèchement: Tu n'as pas ton certificat de bébé né-vivant (document émis à la naissance d'un bébé dans un

hôpital) nous ne pouvons pas te recevoir. Elle a bien tenté d'expliquer qu'elle ne l'avait pas puisqu'elle avait accouché chez elle. Rien à faire. Alors après presque trois heures d'attente et de vaines tentatives, elle a repris son escalade en direction du ciel.

Voilà ce qu'elle nous raconte tout en pleurant.

Nous lui demandons si elle se sent suffisamment forte pour redescendre, afin que nous puissions l'emmener dans notre centre pour l'examiner elle et son enfant.



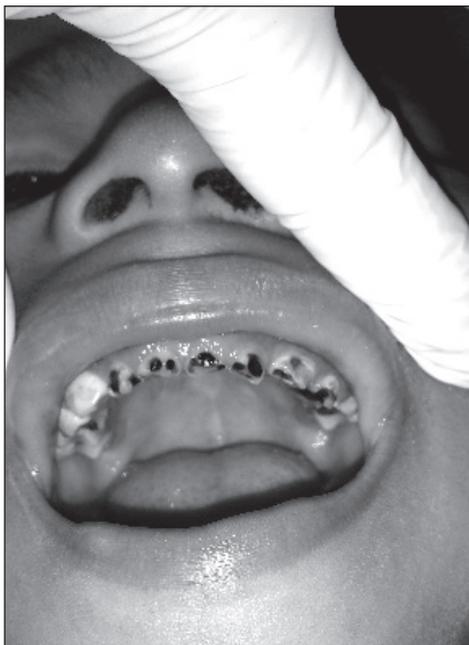
Elle nous regarde, elle doute, puis elle accepte. Deux heures plus tard, la maman et l'enfant ont été auscultés et l'enfant a obtenu son acte de naissance. C'est pourtant simple quand on a envie de «marquer la différence».

Les semaines de travail là-haut sur la colline ont changé la vision de nos volontaires. Au début, réticents face à la «grimpée» des 374 marches, on les retrouve ensuite les gravissant à toute vitesse, pour aller à la rencontre de ces enfants, de ces familles qui semblent avoir déclenché chez eux une prise de conscience.

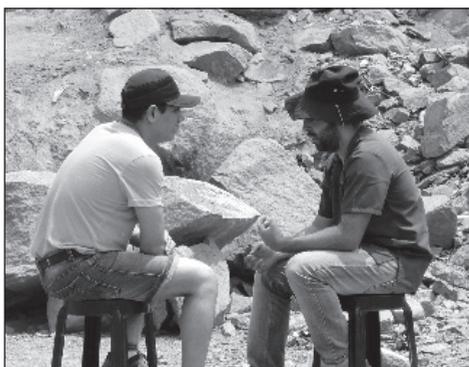
Les enfants partagent leur solitude et leurs déboires. La violence est présente partout, comme si elle était naturelle, comme s'il n'y avait pas moyen de faire autrement.



Certains ouvrent leurs bouches, montrant des caries énormes qui ont rongé toutes leurs dents.



Les hommes, d'abord timidement, s'approchent et demandent à parler d'eux, de leurs craintes, de leurs douleurs car oui, eux aussi souffrent.



## Etre là, juste quand on a besoin de nous

En quelques semaines, les évincés soudain, commencent à comprendre qu'ils ont aussi des droits.

C'est samedi, une famille entière entre dans mon bureau. Leur belle-sœur est hospitalisée et on vient de leur dire que «s'ils ne trouvent pas une couveuse, elle devra sortir de l'hôpital». Difficile de comprendre quand les sanglots coupent les phrases.

En interprétant les informations, j'apprends que Tany, la belle-sœur, en est à 8 mois de grossesse et qu'elle a des contractions. Son bébé a une hernie diaphragmatique et devra être opéré juste après la césarienne. L'hôpital qui a suivi Tany dit maintenant qu'ils «n'ont pas de couveuse» et que la famille doit choisir: soit la maman s'en va, soit ils font le nécessaire.

Personne ne les écoute, ils ont peur pour la maman, ils ont peur pour la vie du bébé. Je leur promets mon aide et je commence mes recherches.

Durant tout le week-end, je fais appel à mes connaissances, à un pédiatre connu dans l'hôpital en question, à l'assesseur du ministre, au chef des hôpitaux, pour finalement obtenir que Taby reste hospitalisée.

Durant les jours qui suivent, la menace de rejet qui ressurgit est immédiatement contrée par une nouvelle offensive de ma part. Dominic naît une semaine plus tard. Et là, on leur dit à nouveau, qu'il n'y a pas de couveuse.

Même si je peux imaginer la colère et l'angoisse de la maman et du papa, je ne suis pas sûre d'en saisir vraiment l'étendue. Je me démène comme s'il s'agissait de mon petit-fils.

Le bébé est opéré, il résiste et réagit bien à l'opération. Les médecins auront droit à un chocolat.

Dix jours passent et j'ai l'immense joie de vous présenter: DOMINIC.



# Le droit au nom, un droit universel

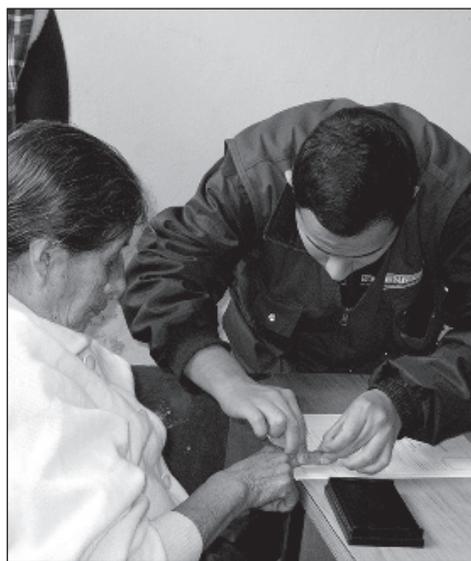
## Personne ne peut en être privé

Le programme du droit au nom existe depuis bientôt 9 ans. Nous pensions qu'après 4 à 5 ans d'exercice, toute la population serait reconnue et posséderait au moins une carte d'identité.

Hélas, rien n'est jamais simple et les personnes et enfants non enregistrés continuent d'affluer dans notre bureau.

En 2014, 3270 cartes d'identité ont été obtenues gratuitement grâce à notre intervention.

Ce sont les enfants qui ont le plus besoin de ce document, mais nous voyons toujours plus des vieillards, venus des Andes sans papiers d'identité.



128 actes de naissance ont été imprimés, permettant que des enfants grands ou petits puissent être reconnus par leurs parents.



Plus de la moitié de ces actes de naissance d'ailleurs ont été exécutés directement chez l'habitant. Sans ce geste «vers les personnes», nous sommes sûrs que les bébés risquent de perdre pour longtemps leur droit d'exister légalement.



Comme nous l'avons dit fréquemment, déclarer un enfant et obtenir son acte de naissance n'est pas une chose forcément «naturelle». Quand on sait que cet enfant n'est pas désiré, pas attendu: ne pas lui donner un nom, c'est souhaiter inconsciemment sa non-existence.

Grâce à notre alliance avec le registre national d'identité et son bureau de restitution de l'identité, nous pouvons donc, à force de persuasion et de patience, continuer notre promotion des droits de l'enfance.

Par ailleurs, notre service légal gratuit, en alliance avec la faculté de droit de l'Université catholique, nous permet aussi

de résoudre les difficultés rencontrées lors des tentatives effectuées par nos demandeurs.

169 personnes (enfants et adultes) ont ainsi pu trouver des solutions pour obtenir leurs papiers. (Exemples des problèmes rencontrés: erreur au moment de la préparation de l'acte de naissance, homonymie). 106 autres ont réussi, après une démarche judiciaire, à être reconnus par leur père, afin de recevoir une pension alimentaire.

L'union des énergies et des volontés démontre que de grands changements peuvent apparaître et donner à la population la certitude «qu'ils ont des droits».

# Les conseils nutritionnels

## Plus qu'une consultation, une salle de cuisine

6 412 interventions ont été réalisées auprès de 1 603 enfants souffrant de dénutrition ou de risque de dénutrition. Toutes ces prises en charge ont été réalisées grâce à des ateliers théoriques et pratiques de nutrition où les mamans et les personnes à charge des enfants apprennent en pratiquant.

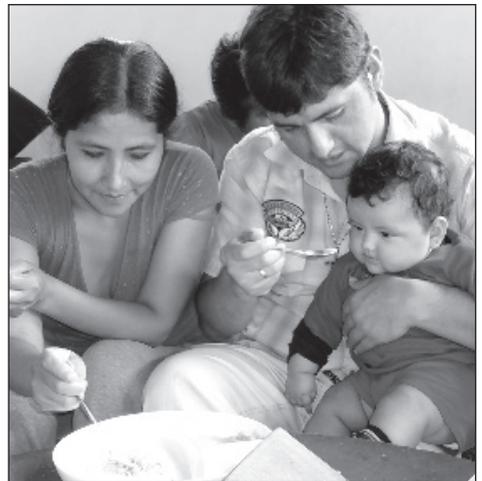
Cela ne suffit pas de dire à une maman que son enfant est dénutri. Ceci serait perçu comme une critique et non constructif. Il faut lui dire que nous comprenons que ce n'est pas simple; qu'il est difficile de conjuguer la pauvreté et une bonne alimentation. C'est pour rester positif que le cours s'appelle: Patiente et bonne humeur!

Les mamans ou grands-mamans peuvent apprendre qu'une bouillie se fait en 7 minu-

tes, qu'il n'est pas nécessaire d'acheter des petits pots déjà préparés, même si la publicité leur dit que cela permet une meilleure croissance!

Pour ce faire, il faut parler avec la personne qui s'occupe de l'enfant; car, toujours plus de femmes travaillent, laissant leur enfant à charge d'une tierce personne qui n'est pas toujours au fait de ce qu'il faut faire. Cela explique bien pourquoi 47% des enfants de moins de 3 ans sont anémiques au Pérou.

Les papas doivent aussi être mis à contribution car c'est à eux que les mamans réclament de l'argent pour l'alimentation familiale et plus le papa comprendra, mieux il réagira.



## Jacqueline 15 ans Quand tout est contre nous

Nous avons rencontré Jacqueline âgée de 15 ans, à l'hôpital du district desservant un million d'habitants. Elle venait de subir une césarienne. Nous lui avons proposé de l'inclure dans notre programme du réseau Mami, afin de l'accompagner lorsqu'elle sortirait de l'hôpital.

Elle nous a tout de suite avertis: je ne vais jamais retourner vivre chez ma maman. Nous l'avons entendue. Deux jours plus tard, la famille nous a appelés, ils ne comprenaient pas pourquoi les médecins leur disaient qu'ils la traitaient pour une infection urinaire alors que Jacqueline leur disait qu'ils lui « drainaient du pus de sa cicatrice ».

J'ai alerté le directeur de l'hôpital qui a reporté son intervention au lendemain. Jacqueline déclarant une septicémie est tombée dans le coma. Opération d'urgence, et conséquences, on lui a retiré tout, la matrice et les ovaires.

A 15 ans, Jacqueline a dû lutter contre la mort. Le papa de son bébé, âgé lui de 17 ans, nous a dit: «Je savais bien qu'elle ne devait pas accoucher ici, c'est un mouiroir!»

Car c'est bien ainsi que l'on appelle notre hôpital local. Nous savons que si nous n'avions pas été là pour Jacqueline,

personne ne serait intervenu pour prendre soin d'elle. Elle a survécu et, reprenant confiance, elle nous a raconté son calvaire: son beau-père l'a violée alors qu'elle n'avait que 13 ans, ensuite il l'a obligée à avorter. Sa maman ne voulait pas dénoncer cet homme car elle a deux enfants de lui. Voilà pourquoi Jacqueline ne voulait pas retourner chez elle.

Une fois de plus, l'enfer sur la terre. Nous avons informé la justice et avons obtenu que la famille du papa du bébé assume la tutelle. Jacqueline va enfin avoir une famille et nous la suivrons ces prochaines deux années, tout comme en 2014, nous avons suivi 1100 mamans adolescentes.





*Fête de départ à Lima avec les élèves de la classe*



## Rock'in Mathod – Des concerts en faveur d'Atelier des Enfants

Dans le Nord Vaudois, en novembre dernier, a eu lieu la première édition du **Rock'in Mathod**, dont les bénéfices ont été entièrement versés à Atelier des Enfants.

Cette initiative est partie des membres du groupe de reprises rock «Red is dead» qui avaient le projet de réunir plusieurs groupes de rock de la région pour organiser un «micro-festival» à but caritatif.

Ayant rencontré Christiane Ramseyer lors d'une conférence à Mathod en 2012, puis ayant visité Atelier des Enfants en 2014, c'est tout naturellement que Julien, chanteur du groupe, a pensé à notre association.

Grâce au travail et à l'engagement des cinq membres de «Red is dead», ainsi que des groupes «Bad blood» et «Rock it», aidés de leurs familles et amis, cette soirée a été une véritable réussite, accueillant plus de 300 personnes pour des concerts de qualité dans une ambiance très rock... et très conviviale.

Cet élan de solidarité a permis de réunir la somme de 3400 CHF et de faire connaître Atelier des Enfants.

Pour les photos de l'événement: la page Facebook «Rock'in Mathod».

Encore un grand merci à Nathalie, Philippe, Christian, Joël et Julien!



---

# Visite de Christiane Ramseyer 2015

Christiane Ramseyer sera en Suisse du **28 mai au 9 juin 2015**, et nous avons le plaisir de vous convier aux divers événements prévus lors de sa visite.

## Conférences (entrée libre avec collecte):

- Maison des Associations de Genève, **le vendredi 29 mai à 19h**  
Rue des Savoises 15, 1205 Genève
- Espace Dickens\* à Lausanne, **le mardi 2 juin à 20h**  
Avenue Charles Dickens 6, 1006 Lausanne  
*Places de parc quasi inexistantes à proximité,  
nous vous recommandons d'utiliser les transports publics.*

## Grande Kermesse d'Atelier des Enfants

- Salle polyvalente de Palézieux-Village, **le samedi 6 juin de 11h à 18h**  
Rue de la Bougne 17, 1607 Palézieux-Village (places de parc à disposition)

## Programme de la journée:

- |               |  |
|---------------|--|
| 11h:          | Ouverture des portes   |
| 11h-18h:      | Brocante, boutique, animation pour les enfants<br>(maquillage, jeux), contes |
| 11h30 et 14h: | Jeux de rôle   |
| 15h:          | Conférence de Christiane Ramseyer  |
| 16h:          | Initiation à la Salsa (groupe Cubaliente)                                    |

Petite restauration et bar tout au long de la journée

Si vous souhaitez organiser une rencontre/événement lors de la visite de Christiane en Suisse, ou si vous avez des questions, n'hésitez pas à prendre contact avec Marc Luna, par e-mail: [marc.luna@atelierdesenfants.ch](mailto:marc.luna@atelierdesenfants.ch) ou téléphone: **076 407 33 82**.

Le programme est également disponible sur le site web d'Atelier des Enfants ([www.atelierdesenfants.ch](http://www.atelierdesenfants.ch)) et sur notre page Facebook.

*\*L'Espace Dickens est étranger à l'organisation de cette manifestation.*

---



# ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU

## POUR NOUS CONNAÎTRE

[www.atelierdesenfants.ch/publications](http://www.atelierdesenfants.ch/publications)

Lien Facebook en page d'accueil

## POUR COMMUNIQUER

### Par poste:

Atelier des enfants

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

### Par courriel:

[contact@atelierdesenfants.ch](mailto:contact@atelierdesenfants.ch)

### Par téléphone (répondeur):

079 369 91 33

### Adresse M<sup>me</sup> Ch. Ramseyer:

Asociación Taller de los Niños

Av. Maria Parado de Bellido 179

Magdalena del Mar

LIMA 17 Peru

### Tél. fixe:

0051 1 461 93 89

### Portable:

0051 9973 74733

### Courriel:

[asociaciontallerdelosninios@gmail.com](mailto:asociaciontallerdelosninios@gmail.com)

## POUR NOUS AIDER

### Depuis la Suisse:

CCP 10 - 55-7, Atelier des enfants,

1610 Oron-la-Ville

### Depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Berne - Switzerland

## MERCI POUR VOS DONNS !

